

truction publique du Bas-Canada. M. Joseph Lenoir est l'assistant-rédacteur de la nouvelle revue, qui paraît une fois le mois; 16 pages, grand format, à deux colonnes. Dans un magnifique article programme, le rédacteur de la nouvelle revue fait connaître la tâche, bien vaste à la vérité, qu'il se propose de remplir. *Le Journal de l'Instruction publique* devait tenir lieu tout à la fois de la revue purement officielle, du recueil où l'on discute scientifiquement la pédagogie théorique, du périodique destiné exclusivement aux instituteurs, du mensuel populaire combattant pied-à-pied les préjugés et la routine, enfin de ceux qui s'occupent de l'instruction secondaire, de la jeunesse ou de l'enfance. "Étant le premier de son espèce publié en langue française en Amérique, notre journal devra participer, à un certain degré, du caractère de tous ceux que nous venons de décrire, etc., etc." (1) Le grand embarras fut de combiner tous les éléments qui devaient composer un journal général de l'Instruction publique.

Il n'est que juste de reconnaître que le *Journal de l'Instruction publique* était très bien rédigé et des plus instructifs. Ce ne fut pas la revue pédagogique telle qu'on la conçoit de nos jours; néanmoins, cette revue contribua, dans une large mesure, à répandre le goût de la lecture dans le Bas-Canada et à éclairer le peuple et les gouvernants sur leurs devoirs vis-à-vis de l'école. La partie pédagogique fut presque exclusivement tirée des revues françaises de l'époque, notamment le *Bulletin de l'Instruction Primaire*, le *Manuel Général de l'Instruction Primaire* et le *Petit Manuel des Instituteurs*. Notons cependant que les nombreux compte-rendus des délibérations des Associations des instituteurs des circonscriptions des écoles normales Laval et Jacques-Cartier, renfermés dans les vingt-trois volumes du *Journal de l'Instruction publique*, constituent en quelque sorte le premier recueil de pédagogie canadienne. Puis les multiples documents scolaires insérés chaque mois dans ce journal seront d'un grand secours aux futurs historiens de l'enseignement au Canada. Une des gloires de l'ancien *Journal de l'Instruction publique* fut de donner un élan sérieux à la littérature canadienne, par la publication de forts belles pages inédites en prose et en vers. Le fondateur de la revue donnait lui-même l'exemple du bon goût, en affirmant son talent littéraire dans sa charmante *Petite Revue Mensuelle*.

Après une longue et laborieuse carrière, le *Journal de l'Instruction publique* disait adieu à ses lecteurs dans son numéro de juin 1879. L'épuisement des fonds votés par la législature était cause de la mort de l'organe officiel. Mais en expirant, le grand mensuel prononça une parole d'espérance: "Heureusement que l'initiative privée va se charger de combler le vide que crée la disparition de cet organe officiel." (2)

Avant d'assister à la naissance des nouveaux journaux d'éducation qui vont désormais se multiplier à Québec et à Montréal, grâce à l'initiative har-

(1) Numéro de janvier 1857, page 10.

(2) Numéro de juin 1879, p. 104.